

LEDEVOIR

Sur les ruines de notre monde...



Photo: Jean-Michael Seminaro Sébastien Cliche crée une fascinante fiction artistique autour de l'idée de la métamorphose de l'information.

Nicolas Mavrikakis

Collaborateur

11 avril 2024

Arts visuels

Le centre CIRCA a été transformé en un lieu étrange, onirique, un lieu de transformation du banal en poétique. Ce n'est pas la première fois que CIRCA vit une mutation de ce genre. On pourra se souvenir entre autres de l'intervention de [Maude Arès](https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/777659/arts-visuels-maude-ares-la-realite-des-choses?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) (https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/777659/arts-visuels-maude-ares-la-realite-des-choses?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte), au début de 2023.

Quand vous entrez chez CIRCA, vous trouverez dans cet espace des ressemblances à la fois avec un centre de documentation et avec un lieu d'expérimentation pour un artiste/savant-alchimiste...

Le visiteur y retrouvera de vieilles diapositives, des disques vinyle, des disques compacts, de grosses bobines à rubans pour bandes magnétiques, des photographies ainsi que des livres... Mais ces divers supports n'y sont pas conservés avec la précaution habituelle, mais dans « un mobilier de classement éphémère ». Dans divers bassins, dans une série de bacs contenant un liquide salé, souvent bleuté, contenant des substances servant à fabriquer des cyanotypes, mais aussi parfois de l'encre de Chine, ces moyens de stocker images et textes — ce que l'on nomme aujourd'hui d'une manière réductrice des informations — semblent étrangement macérer. Des dépôts évoquant des moisissures, mais qui sont en fait simplement des cristaux de sel, ont poussé sur eux, créant une sorte de transfiguration féerique.

Que s'est-il donc passé ? Quelle catastrophe ou quelle expérience étrange se tiennent en ce lieu ?



Photo: Jean-Michael Seminaro

Sébastien Cliche a créé une oeuvre qui s'inspire de la partie immergée de l'information, que l'on appelle le "cold data".

Transmutations

Pour son exposition, Sébastien Cliche (https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/501372/sebastien-cliche-revisite-les-utopies-urbanistiques?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) explique qu'il a créé une oeuvre qui s'inspire de « la partie immergée de l'information, ce que l'on appelle le "cold data" — les données froides —, une expression utilisée en économie de la gestion de données pour parler de la partie la plus massive de l'information qui n'est pas consultée sur une base quotidienne, mais qui doit être néanmoins gérée, conservée sur des serveurs ».

Cliche nous rappelle que ces données servent aussi comme « matériau alimentant l'intelligence artificielle (https://www.ledevoir.com/intelligence-artificielle-ia?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) ». Mais on pourrait aussi expliciter

comment elles nourrissent le commerce et le système de surveillance des citoyens. Car malgré les promesses de dématérialisation qui furent faites par l'informatique, ces données sont « en fait comme un matériau » bien concret, stockées sur des serveurs informatiques très peu virtuels et pas si privés que ça. Ces informations, contenant souvent nos données personnelles, deviennent des outils précieux pour bien des compagnies qui les transforment en de nouvelles informations rentables sur nous et la société.



Photo: Jean-Michael Seminaro

Sébastien Cliche «sédimente, cristallise», distille, transforme diverses informations stockées sur les nombreux supports, actuels et anciens.

Mais ne vous attendez pas à une simple illustration d'une réflexion sur des technologies anciennes ou récentes. Certes, cette expo ne sera pas sans évoquer toutes les promesses non tenues par les technologies de l'information. Il fut une époque où les compagnies qui nous vendaient des ordinateurs nous promettaient moins d'impressions papier et des données conservées pour l'éternité ou presque... Depuis, on a déchanté. On s'est entre autres rendu compte que le support informatique était très fragile et qu'il était en fait bien plus précaire que le support papier.

Mais à partir de ces éléments, Cliche a bâti une sorte de « fiction artistique », un « centre de traitement d'informations obsolètes » qui est loin de la défense d'une approche critique des technologiques. L'artiste y « sédimente, cristallise », distille, transforme diverses informations stockées sur ces nombreux supports actuels et anciens, afin « de filtrer une essence de l'information », un concentré, une sorte de bouillon de culture. Dans le fond de la galerie, il va régulièrement transvaser le contenu de ces bacs de sédimentation dans des contenants... Cliche explique comment son expo donne à voir « en tension entre, d'une part, le support de l'information — le livre, le disque, le serveur informatique — et, d'autre

part, l'information comme telle, le contenu, la chanson, l'histoire, la nouvelle, la statistique, la pensée transcrite... ». « Mais, ajoute-t-il, c'est le devenir de la transformation de ces informations et l'effacement de celles-ci qui m'intéressent. »



Photo: Jean-Michael Seminaro

Des dépôts évoquant des moisissures, mais qui sont en fait simplement des cristaux de sel, créant une sorte de transfiguration féerique.

Grâce à tout ce processus, ces informations semblent à la fois se perdre, se dissoudre, et devenir néanmoins le matériau qui permettra la construction d'autre chose que nous désignerons avant tout comme étant de... l'art.

Liberté créatrice

Mais comment conserver cette oeuvre qui semble vivante, en « continuelle transformation, en perpétuel devenir » ? Quels collectionneurs ou musées pourraient acheter une telle oeuvre ? « J'ai déjà travaillé avec des galeries commerciales, entre autres à Toronto... Je n'ai rien contre la vente des oeuvres, évidemment. Je n'ai pas développé un discours anti-vente, contre le commerce de l'art, mais, moi, je me suis dégagé beaucoup de liberté grâce à l'appui de notre réseau de centres d'artistes et en ne pensant pas en termes de vente, et donc de conservation. Tout pour moi peut devenir un matériau de création, je n'ai pas de limites... Mais bon, si un musée est intéressé, on peut s'asseoir et jaser [rires]. J'écris de bonnes demandes de subvention et j'enseigne, ce qui pour moi est extrêmement important... Tout cela me donne une grande liberté créatrice. »

Suggérés pour vous